

# **Relations entre l'Empire ottoman et Sultanat Ouaddaï au 19<sup>ème</sup> siècle : une alliance oubliée**

**DUYKUS Kerem**

Département d'études africaines, Université de Leipzig, Allemagne

**Auteur correspondant :** [keremduy whole word@proton.me](mailto:keremduy whole word@proton.me)

Article soumis, le 21/02/2025, et accepté, le 23 juin 2025

Réf : AUM12-0103

**Résumé :** La domination des sources européennes dans la littérature de recherche sur l'histoire du Ouaddaï a conduit un grand écart qui a supprimé les longues relations historiques entre le sultanat de Ouaddaï et l'Empire ottoman. De nouvelles découvertes d'archives en Libye et en Turquie montrent de grands détails sur son histoire inédite. Selon ces nouvelles découvertes, il y avait déjà de longs liens historiques entre Ouaddaiens et Ottomans. Au début du 19e siècle, même une relation économique directe a commencé. Les premières relations diplomatiques directes ont eu lieu vers les années 1850. Après les années 1870, les deux États visaient même à créer une alliance. Après près de 30 ans d'efforts, en 1899, ils ont finalement pu établir cette alliance attendue depuis longtemps, qui a vécu jusqu'en 1911.

**Mots clés :** Ouaddaï, Empire ottoman, 19e siècle, diplomatie, Sahara

## **"Relations between the Ottoman Empire and the Ouaddaï Sultanate in the 19th Century: A Forgotten Alliance"**

**Abstract:** The dominance of the European sources in the research literature on the history of Wadai led a great gap that removed the long historical relations between the sultanate of Wadai and the Ottoman Empire. New archival findings in Libya and Turkey shows great details about his untold history. According to these new findings, there was already a long historical connection between Wadai and the Ottomans. In the early 19th century, even a direct economic relation began. The first direct diplomatic relations took place around the 1850s. After the 1870s, both states even aimed to create an ally. After almost 30 years of efforts, in 1899, they were finally able to establish this long-anticipated ally, which lived till 1911.

**Key words:** Wadai, Ottoman Empire, 19th century, diplomacy, Sahara

## **Introduction**

L'histoire du Ouaddaï au XIXe siècle a été principalement racontée à partir de la perspective des comptes de voyages européens<sup>1</sup> et officiers coloniaux par les historiens européens et américains (Cordell, 1977 ; Kapteijns, 1983 ; Triaud, 1996 ; Zeltner, 1988). Cela a conduit à une version très déformée de l'histoire de la région, car ces sources avaient un objectif impérialiste et colonialiste très marqué.

En réalité, par exemple, l'Empire ottoman était très actif dans le Sahara et le Bilad Soudan, surtout après les années 1840 (Kavas, 2018, p : 120-140). Cependant, en particulier la France a été irritée par ces activités, étant donné que leur propre projet colonial est menacé. L'Empire ottoman a suivi un programme anti-colonialiste clair (Tandoğan, 2013, p : 207-215). Étant donné que le sultan ottoman était également le calife du musulman entièrement sunnite du monde, les dirigeants musulmans du Bilad Soudan ont demandé la protection de l'Empire ottoman au 19e siècle (Duymus, 2025, p : 183).

Des découvertes récentes dans les archives de la Libye et de la Turquie présentent une perspective entièrement différente sur l'histoire du Ouaddaï. Ces sources montrent clairement que le XIXe siècle de Ouaddaï a été profondément marqué par leurs relations avec l'Empire Ottoman, laissant de nombreux documents concernant Ouaddaï dans les archives ottomanes d'Istanbul en Turquie. Dans la lumière de ces sources nouvellement mises au jour, cet article vise à raconter l'histoire inconnue des relations entre l'Ottoman et le Ouaddaï au XIXe siècle.

---

<sup>1</sup>Tel que Heinrich Barth et Gustav Nachtigal.

## **Connexions économiques entre Ouaddaï et Benghazi (1810-1850)**

Le Ouaddaï avait déjà fait contact avec le domaine ottoman avant le XIXe siècle principalement par le biais du pèlerinage (Al-Abqari, 2003, p : 68). Comme la Mecque et La Médine étaient sous contrôle des Ottomans, les pèlerins qui visitent ces villes étaient également en interaction avec les officiers ottomans y résidant. De plus, au Caire, qui n'était pas un lieu de repos dans le pèlerinage, mais aussi un centre d'étude, la présence des gens de Ouaddaï était notable (Al-Tijani, 1997, p : 97).

Au début du 19e siècle cependant, un nouveau moyen de contact avec le domaine ottoman est devenu possible au Ouaddaï, à savoir une nouvelle route transsaharienne de commerce, reliant Wara à Benghazi. Historiquement, le commerce transsaharien s'effectuait principalement par des routes importantes telles que le Caire jusqu'à Khartoum à l'est et Tripoli jusqu'à Ngazargamu à l'ouest (Muhammad, 2021). Le sultanat de Ouaddaï ne pouvait obtenir accès à ce commerce que par Bornu ou Darfur, ce qui lui octroyait un avantage économique limité. Lorsque Kolak Saboun a initié une nouvelle route de commerce vers le nord depuis Wara dans les années 1810, cela était un tournant dans l'histoire du Ouaddaï (Muhammad Ibn Umar Al-Tunusia, 1851, p : 94). Par ce commerce, Ouaddaï n'a pas seulement fait contact avec les Ottomans à Benghazi, mais également avec la tariqa Sanusiyya dans la région de Berka, ce qui a fortement influencé la dynamique politique au Ouaddaï pour le reste du siècle (Ubaydullah, 2014, p : 133-140).

Malgré le commerce dense entre Benghazi et Wara des années 1810 aux années 1850, ni les Ottomans ni les sultans de Ouaddaï ont essayé aucune tentative diplomatique. Les deux parties préféraient plutôt profiter du commerce lucratif. Cela a cependant rapidement changé après un événement imprévu.

## Premières connexions diplomatiques (1850-1870)

En 1855, un marchand maltais à Bengazi a offert de nombreux produits de valeur en crédit à quelques marchands de la ville pour obtenir en échange de l'ivoire du Ouaddaï. Les marchands Majabran d'Awjila, qui étaient les agents les plus actifs dans le commerce et avaient l'ambition de dominer ce dernier, ont planifié d'éviter cette entreprise pour protéger leur monopole dans ce commerce, et ils ont attaqué la caravane. Cependant, semble-t-il qu'ils ont attaqué et dérobé une caravane erronée qui n'appartenait pas au marchand maltais mais au sultan de Ouaddaï, Muhammad Sharif (*Zeitung Des Hamburgischen Correspondenten*, 1862). Les clients de Muhammad Sharif sont allés à Bengazi pour demander l'intervention des Ottomans, en expliquant que la grande quantité d'ivoire qu'ils transportaient était destinée à être offerte à Hégaz (La Mecque et La Médine) par leur sultan. Malgré cela, ils ont perdu tout (B.O.A., İrade Hariciye, 172/9390). Le gouverneur ottoman de Bengazi a ouvert une enquête pour l'affaire et a également commencé à collecter plus d'informations sur le sultanat de Ouaddaï pour connaître qui est réellement Muhammad Sharif (B.O.A., Sadaret Mektubî Kalemi Meclisi-i Vâlâ Evrakı, 88/9). Curieusement, les clients du sultan ont également utilisé cette première relation diplomatique avec les Ottomans comme une occasion pour protester. En effet, ils trouvent que les droits de douane de 9% d'exportation et de 3% d'importation à Bengazi étaient très élevés, et ils ont demandé de payer seulement 5% pour les deux (B.O.A., Sadaret Mektubî Kalemi Meclisi-i Vâlâ Evrakı, 88/9). Après une réception positive des Ottomans pour la réduction des droits de douane et la compensation pour la perte de sa caravane, Muhammad Sharif a utilisé cette occasion pour établir une relation diplomatique officielle directe avec Istanbul. En 1859, il a envoyé une lettre personnelle à l'empereur ottoman, Abdulmejid I, pour partager son plaisir pour le soutien et l'aide des Ottomans. Il a également informé Abdulmejid I qu'ils prient désormais le calife ottoman lors du Jeûne de Ramadan et qu'il est prêt à suivre tout ordre en

provenance d'Istanbul (B.O.A., Sadaret Âmedî Kalemi Defterleri, 65/62). L'empereur ottoman était satisfait de cette annonce et a envoyé un cadeau spécial à Muhammad Sharif. Cependant, aucune action supplémentaire n'a été prise pour étendre la règle de l'Empire Ottoman au Ouaddaï. La raison en est le rôle de la tariqa Sanusiyya dans la région de Berka et au Ouaddaï. Depuis que les Ottomans respectaient le caractère autonome de cette tariqa et leur influence au Ouaddaï, ils préféraient ne pas s'étendre vers ce pays.

Malgré le fait que la tariqa Sanusiyya a joué un rôle important pour sécuriser le commerce entre Wara (ensuite Abéché) et Bengazi, et est grandement respectée par les Ottomans, la tariqa n'a pas toujours pu protéger le commerce. Par exemple, en 1871, des marchands importants d'Awjila et de Jalo ont soumis une pétition au gouverneur ottoman de Bengazi pour signaler qu'une série d'attaques de Tedas venus de Borku a été subie par leurs caravanes qui voyageaient vers Ouaddaï, entraînant de grosses pertes. De plus, une sécheresse a gravement affecté leur récolte de dattes, les empêchant de payer leurs taxes (D.M.T.L., Idara, daté comme 1871). Or, le chemin de Wara tombait sous la juridiction de la tariqa Sanussiya, les Ottomans étaient peu sûrs d'intervenir. Ainsi, ils n'ont pris aucune action contre ces attaques de pillage. Cela n'est devenu possible qu'en 1873 que les autorités ottomanes ont appris que le sultan de Ouaddaï, Kolak Ali, avait pris l'initiative pour conduire les Tedas vers les montagnes de Borku, permettant à nouveau la sécurité du chemin des marchands (Binbaşı Ömer Subhi, 1888 [2020], p : 69).

### **Premier effort pour créer une alliance ottoman-Ouaddaï (1870-1890)**

La première époque des relations diplomatiques, principalement structurée par les activités de commerce entre Abéché et Bengazi, a progressivement évolué lorsque les forces de Zubayir ont capturé Dafour en 1874. Bien que le sultan de Ouaddaï, Kolak Yusuf bin Muhammad, ait travaillé activement pour éviter

tout invasion possible de Ouaddaï par Zubayir, il décida en 1879 de contacter les Ottomans pour créer une alliance.

Dans cette année, Kolak Yusuf bin Muhammad a personnellement invité le gouverneur ottoman de Fezzan à Murzuq à Abéché, que le gouverneur est rapidement parti avec dix soldats et quelques marchands Majabran. C'était pour la première fois dans l'histoire qu'un officier ottoman était présent à Abéché. Kolak Yusuf bin Muhammad voulait savoir s'il Zubayir agissait au nom des Ottomans, puisqu'il venait d'un vassal ottoman du Soudan. Cependant, le gouverneur ottoman a expliqué que bien que Zubayir était un officier ottoman précédemment, il n'avait plus de liens avec eux. En conséquence, Kolak Yusuf bin Muhammad a demandé au gouverneur si les Ottomans étaient intéressés à créer une alliance avec Ouaddaï. Le gouverneur ottoman a accepté de poser cette demande à Istanbul et a quitté Abéché en 1879 (Archives privées de Hajj Musa Al-Nafar [Awjila, Libya], une lettre datée de 1880).

En considérant ce plan comme positif, les Ottomans ont décidé d'augmenter leur présence à Koufra, Tibesti et Boroukou, avec pour objectif de rejoindre Ouaddaï rapidement. Les peuples Teda à Tibesti et Boroukou ont accepté volontiers l'augmentation de la présence ottomane dans leur région, car les chefs Teda de Tibesti et Boroukou ont été nommés nouveaux administrateurs ottomans de leurs régions sous l'autorité du gouverneur ottoman de Fezzan à Murzuq. Cependant, en ce qui concerne Koufra, la situation était différente. En 1880, les officiers ottomans ont commencé à construire des projets d'infrastructure autour de Koufra pour faciliter le commerce entre Abéché et Benghazi et assurer la sécurité. Cependant, les communautés Zuya locales considéraient la présence ottomane dans leur région comme négative, car ils craignaient que les Ottomans domineraient le commerce. En conséquence, les communautés Zuyas ont saboté délibérément le projet d'infrastructure des Ottomans. Notant cette attitude négative, les Ottomans ont décidé de réduire leur présence à

Koufra pour éviter toute irritation supplémentaire par les communautés locales (Yunus Badis, 1940). Ce fait imprévu a empêché la communication directe entre les Ottomans et Ouaddaiens via Koufra. La seule communication directe était par Tibesti et Boroukou. Cependant, cette nouvelle configuration a créé un problème.

En 1882, un groupe de marchands Teda de Boroukou a été sujet de pillage par des militants armés de Ouaddaï. Par conséquent, les marchands ont déposé une plainte au chef Teda de Boroukou, qui portait le titre d'administrateur ottoman. Celui-ci a rapporté la question au gouverneur ottoman de Fezzan à Murzuq, sollicitant son intervention. Le gouverneur a ensuite envoyé une correspondance officielle à Abéché, affirmant que Boroukou tombe sous l'autorité des Ottomans et qu'une agression contre les Tedas de Boroukou serait interprétée comme un affront aux Ottomans. Le gouverneur a demandé une restitution rapide pour les dommages subis. Faisant face à la crainte d'altérer ses relations amicales avec les Ottomans, Kolak Yusuf bin Muhammad a immédiatement versé une indemnisation pour les dégâts, expliquant au gouverneur ottoman qu'il désire toujours des relations amicales avec les Ottomans (Sadık El-Müeyyed, 1897 [2018], p : 158).

Les efforts des Ottomans pour créer une alliance avec Ouaddaï après 1879 ont évolué très lentement en raison de leur réduction progressive d'influence à Koufra. En conséquence, lorsque le mouvement Mahdist est arrivé au pouvoir au Soudan en 1883 et a commencé à s'étendre vers Dafour et Ouaddaï, les Ottomans n'avaient toujours pas réussi à construire une base solide à Abéché. Déçus par les efforts lents des Ottomans, le sultan de Ouaddaï a décidé d'améliorer ses relations avec les Sanoussis pour contrebalancer la montée des menaces du mouvement Mahdist.

## **Deuxième effort pour créer une alliance ottoman-Ouaddaï (1890-1899)**

La menace du mouvement Mahdist pour Ouaddaï était bien plus complexe que celle de Zubayir. Ce mouvement n'avait pas seulement une armée redoutable, mais également un pouvoir symbolique et religieux, convaincant des milliers de personnes du tout bilad Soudan à rejoindre le mouvement. En conséquence, Kolak Yusuf bin Muhammad a contrebalancé non seulement militairement, mais également intellectuellement cette nouvelle menace. La confrérie Sanoussiya jouait à ce moment un rôle déterminant pour Ouaddaï.

Voici un exemple où le gouverneur mahdiste de Darfur s'adressait personnellement à Kolak Yusuf bin Muhammad pour affirmer que Muhammad Al-Mahdi, qui se proclamait être le Mahdi, avait été divinement choisi par Dieu pour renverser toutes les puissances terrestres.<sup>2</sup> Ainsi, il appela le sultan de Ouaddaï à accepter la souveraineté de Muhammad al-Mahdi. En réponse, Kolak Yusuf bin Muhammad exprima qu'il n'était pas le seul Mahdi dans ce monde et qu'ils avaient déjà prêté serment au Mahdi de Kufra [en faisant ici allusion à l'imam Sanussi]. Tant que ce dernier ne retire pas mon autorité temporelle, ... personne n'a le droit de faire autrement. Il ajouta également une lettre du Cheikh Muhammad al-Mahdi de la Sanussiyya, qui exprimait qu'ils avaient entendu parler de Muhammad al-Mahdi et prié pour son bien-être ; cependant, il n'avait aucune juridiction sur la Sanussiyya, à la fois dans cette vie ou dans l'autre. Ainsi, le cheikh Sanussi dit au sultan de Ouaddaï : "restez où vous êtes... S'ils vous attaquent, défendez-vous. Avec mon bénédiction (Ar. baraka), la victoire sera votre à vous" (Collection privée de Hassan Al-Mubarik [Khartoum, Sudan], non classé, daté comme 1889). Après cette défaite

---

<sup>2</sup>Pour ce but, les forces mahdistes ont également écrit un texte Antonym pour rejeter l'autorité de l'Empire ottoman et diffuser ce texte dans tout l'est du Soudan. S.A.D.U., 101/17/3-4.

diplomatique, les forces mahdistes ont commencé à lancer des campagnes militaires contre les États vassaux de Ouaddaï. Pour contrer cela, Yusuf bin Muhammad a donné son autorisation aux marchands Majabran pour vendre des armes et des poudres à ces États vassaux (Yunus Badis, 1940). En 1890, les forces mahdistes ont occupé brièvement les régions de Dar Tama, Dar Qimr et Dar Masallit.

Le danger du mouvement mahdiste s'est considérablement accru lorsqu'une armée importante est partie d'Al-Fashir en 1895, arrivant à Dar Tama pour attendre des ordres de l'invasion totale de Ouaddaï. Dans un dernier effort pour se procurer une aide, Kolak Yusuf bin Muhammad a envoyé plusieurs envoyés par diverses routes aux Ottomans pour leur demander de l'assistance. Deux de ces envoyés étaient Osman Zikri, un marchand de Benghazi, et Hüseyin Serir, un marchand de Ouaddaï. Ils ont directement rendu visite au gouverneur chef des Ottomans à Tripoli pour informer celui-ci qu'ils demandent à connaître si les Ottomans fourniraient une protection à Ouaddaï s'il acceptait leur règle. Le gouverneur-chef a immédiatement écrit à Istanbul en ce sens et a demandé l'autorisation d'envoyer une mission à Ouaddaï pour établir un nouveau pouvoir ottoman à Ouaddaï, nommant Kolak Yusuf bin Muhammad comme gouverneur ottoman de Ouaddaï (B.O.A., Sadaret Mektubî Kalemi Umum Vilayetler Evraki, 35/88). Toutefois, dans le même temps, deux autres envoyés de Ouaddaï sont arrivés à Benghazi et ont envoyé des lettres directement au sultan ottoman, Abdulhamid II, à Istanbul. Le premier envoi communiquait par l'intermédiaire du cheikh Sanussi Muhammad al-Mahdi pour demander à Istanbul de faire venir quelques érudits et cheikhs importants d'Istanbul à Ouaddaï pour convaincre les gens locaux de se battre derrière Kolak Yusuf bin Muhammad sous le nom du calife ottoman (B.O.A, Yıldız Mütenevvi Maruzat Evraki, 157/139). Le second envoi communiquait par l'intermédiaire du gouverneur ottoman de Benghazi pour informer Istanbul que la situation militaire à Ouaddaï contre les forces mahdistes est extrêmement précaire. Dans ce contexte, il est

urgent pour Ouaddaï de recevoir une aide militaire des Ottomans pour contrer l'armée mahdiste (B.O.A., Yıldız Perakende Askeri Maruzat Evrakı, 35/88).

Confronté à cette information multiple, le sultan ottoman, Abdulhamid II, décida de discuter avec les autres ministres sur leur action en Ouaddaï, savoir s'ils devraient envoyer une commission pour déclarer Kolak Yusuf bin Muhammad comme gouverneur ottoman ou des érudits importants, ou une armée. Tandis que les Ottomans étaient toujours incertains à propos de leurs actions, le salut de Ouaddaï vint du côté-est. Alors que l'armée mahdiste attendait un ordre final pour envahir Ouaddaï au début de 1896, une offensive britannique a commencé contre Khartoum, poussant le mouvement mahdiste à rappeler toutes leurs forces armées dans la ville pour défendre. En conséquence, bientôt l'armée mahdiste n'a pas seulement évacué Dar Tama mais a également retraversé Darfur complètement.

Toutefois, ce changement imprévu n'a pas abouti à l'avantage de Ouaddaï. Bientôt, les forces coloniales françaises et britanniques ont commencé à se rapprocher des frontières de Ouaddaï. Particulièrement, lorsque les forces d'invasion coloniales françaises ont entamé leur invasion de Bornu en 1899, la demande du Ouaddaï pour une assistance militaire de l'Empire ottoman était toujours réelle.

### **Alliance ottoman-Ouaddaï (1899-1911)**

En 1899, alors que Ouaddaï préparait à contenir une invasion possible des Français venant de l'ouest, le gouvernement ottoman d'Istanbul décida d'appeler le sultan de Ouaddaï un général ottoman en lui envoyant une médaille militaire spéciale (B.O.A., Bâbiâli Evrak Odası Evrakı, 12347/1001009). De plus, pour former son armée conformément à l'armée impériale ottomane et structurer son ministère des finances pour cette nouvelle armée, deux officiers ottomans de haut rang du ministère de la guerre et du ministère des finances ont envoyé à Abéché en 1899 (B.O.A.,

Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 2278/124). Dans le même temps, ces deux officiers ottomans sont arrivés au Ouaddaï. Leur réception très positive à Abéché, ainsi qu'une cérémonie officielle tenue par le sultan de Ouaddaï qui se déclarait lui-même pacha d'Ottoman en tant que représentant de l'Empire ottoman sur la scène des journaux ottomans a frappé les fronts pages, créant un air enthousiaste selon lequel enfin les Ottomans prenaient des actions pour sauver les musulmans dans l'Afrique de l'Ouest (B.O.A., Yıldız Perakende Evrakı Elçilik, Şehbenderlik ve Ataşemiliterlik, 34/29). Certains journaux français, tels que Le Soleil du Midi, ont été surpris par cette grande cérémonie et la reconnaissance des autorités ottomanes à Ouaddaï (B.O.A., Yıldız Sadaret Hususi Maruzat Evrakı, 402/39).

Bien que le sultan de Ouaddaï, Kolak Yusuf bin Muhammad, ait été nommé pacha ottoman juste avant sa mort à la fin de 1899 et lui aurait été demandé de réformer son armée sous les instructions de deux officiers ottomans de haut rang (B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 2279/124), Ouaddaï a sombré dans une guerre civile entre divers prétendants au trône après sa mort, qui s'est poursuivie jusqu'en 1902. Lorsque Kolak Muhammad Saleh, également connu sous le nom de Doud Murra, a finalement résolu la guerre civile et assuré son couronnement en 1902, il a été confronté au défi d'une invasion coloniale française. De cette année à 1911, les officiers ottomans de Benghazi ont régulièrement envoyé des armes dans Ouaddaï pour soutenir la guerre d'indépendance de Kolak Muhammad Saleh contre l'invasion française. Puisque l'armée ottomane préparait à contrer l'attaque coloniale italienne prévue à Tripoli, elle ne pouvait pas envoyer aucune force militaire. Cependant, ils ont protesté contre l'invasion de Ouaddaï par la France, affirmant que le sultan de Ouaddaï détenait le titre de pacha ottoman, ce qui signifie que la France ne pouvait pas mettre de revendications sur cette terre (B.O.A., Hariciye Nezareti Hukuk Müşavirliği İstişare Odası Evrakı, 520). À la suite de l'invasion coloniale italienne à Tripoli en 1911, la présence ottomane en Afrique a cessé, entraînant la fin des

relations diplomatiques avec Ouaddaï. La perte de ce dernier soutien s'est produite au même moment que la défaite dans la guerre contre la France à Ouaddaï.

## **Conclusion**

Les nouvelles découvertes de la Libye et de Turquie montrent que les Ottomans et Ouaddaiens ont eu une relation étroite au cours du XIXe siècle, qui s'est déroulée en plusieurs phases. La phase initiale (années 1810-1850) était principalement consacrée au commerce. Suivant un événement inattendu, les deux États ont commencé leur première relation diplomatique en 1855. Cette phase des premières relations diplomatiques (années 1850-1870) s'est transformée en des plans plus complexes, tels que la création d'une alliance en 1879, après la menace de Zubayir contre Ouaddaï. Cependant, cette première tentative (années 1870-1890) a échoué pour des raisons externes. Après le soulèvement d'un mouvement mahdiste et l'augmentation de la menace de l'invasion française, une deuxième tentative (années 1890-1899) a été initiée. Il n'y a finalement eu de réelle alliance ottomane qu'en 1899, lorsque les Ottomans ont nommé le sultan de Ouaddaï comme pacha ottoman de la région et ont soutenu l'armée de Ouaddaï par des instructions et des armes. Cette alliance attendue a duré jusqu'à l'invasion italienne de Tripoli en 1911. En d'autres termes, cette alliance ottomane-Ouaddaï a duré pendant douze ans, mais elle n'a finalement pas pu éviter l'invasion italienne à Tripoli et l'invasion française à Ouaddaï.

## **Références bibliographiques**

### **-Les archives :**

*Archives privées en Libye*

Archives privées de Hajj Musa Al-Nafar [Awjila, Libya]

Collection privée de Hassan Al-Mubarik [Khartoum, Sudan]

**Başbakanlık Osmanlı Arşivleri [İstanbul, Türkiye]**

B.O.A., Bâbîâli Evrak Odası Evrakı, 12347/1001009.

B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 2278/124.

B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 2279/124.

B.O.A., Hariciye Nezareti Hukuk Müşavirliği İstişare Odası Evrakı, 520.

B.O.A., İrade Hariciye, 172/9390.

B.O.A., Sadaret Âmedî Kalemi Defterleri, 65/62.

B.O.A., Sadaret Mektubî Kalemi Meclis-i Vâlâ Evrakı, 88/9.

B.O.A., Sadaret Mektubî Kalemi Umum Vilayetler Evrakı, 35/88.

B.O.A., Yıldız Mütenevvi Maruzat Evrakı, 157/139.

B.O.A., Yıldız Perakende Askeri Maruzat Evrakı, 35/88.

B.O.A., Yıldız Perakende Evrakı Elçilik, Şehbenderlik ve Ataşemiliterlik, 34/29.

B.O.A., Yıldız Sadaret Hususî Maruzat Evrakı, 402/39.

*Dar al-Mahfuzat al-Tarikhîyya al-Libîyya [Tripoli, Libya]*

D.M.T.L., Idara, daté comme 1871

*Sudan Archive of Durham University [Durham, England]*

S.A.D.U., 101/17/3-4

**-Les sources :**

Binbaşı Ömer Subhi. (1888 [2020]). *Trablusgarp ve Bingazi İle Büyük Sahra ve Sudan*. ed. Şefaattin Deniz. İstanbul : Bilge Kültür Sanat.

Muhammad Ibn Umar Al-Tunisi. (1851). *Voyage Au Ouaday*, tr. Perron. Paris, 1851, 94.

Sadık El-Müeyyed. (1897 [2018]). *Afrika Sahra-Yı Kebiri’nde Seyahat*. ed. İ.Ö. Bostan. İstanbul: Çamlıca Yayınları.

*Staats- Und Gelehrte Zeitung Des Hamburgischen Unpartheyischen Correspondenten*, 18, 8.05.1862 edition.

**-Les études (ouvrages et articles) :**

Al-Abqari, M.A. (2003), *Al-Islamiyat Fi Mamlakat Wa Baqarami*. Thèse de doctorat, Khartoum : Africa International University.

Al-Tijani, M.A. (1999). *Tarikh Uduhuli Al-Islam Wa-l-Tariqa al-Tijaniyya Fi Tshad*. Khartoum : Matba' Al-Tamdu.

Cordell, D.D. (1977). Eastern Libya, Wadai and the Sanūsīya: A Ṭarīqa and a Trade Route. *The Journal of African History*, 18(1), 21–36.

Duymus, K. (2025). *Afroglobal History of Siyasa in the Central Sudan during the 19th Century*. Thèse de doctorat, Leipzig: Universität Leipzig.

Kapteijns, L. (1983). The Emergence of a Sudanic State: Dar Masalit, 1874-1905. *The International Journal of African Historical Studies*, 16(4), 601-613.

Kavas, A. (2018). *Osmanlı'nın merkezi Afrika'ya açılan kapısı: Fizan sancığı*. İstanbul: Alelmas Yayıncılık.

Muhammad, A. (2021). *Al-Uṣar al-Tijarat Bi-Mintaqat Wad Nun Wa Dawruha Fi Tanshit al-Rawahal-Tijari Bayn Difatayal-Sahra. Al-Majallat al-Ifriqiyyat Li-l-Ulum al-Insaniyat Wa-l-Ijtima'iyyati*, 41–67.

Ubaydullah, M. (2014). Dawr Al-Harakat al-Sanusiyat Fi al-Tijarat Eabr al-Sahra (1843-1902). *Kulliyat Al-Adab Jamiyat Bi-Amari*, 284, 133–49.

*Sudan Notes and Records.* Volume 23. University of Khartoum, 1940.

Tandoğan, M. (2013). *Afrika'da Sömürgecilik ve Osmanlı Siyaseti (1800-1922)*. Ankara : Türk Tarih Kurumu Yayınları.

Triaud, J.-L. (1996). Les « trous de mémoire » dans l'histoire africaine. La Sanûsiyya au Tchad : le cas du Ouaddaï. *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 311, 5–23.

Zeltner, J.-C. (1988). Les pays du Tchad dans la tourmente (1880-1903). Paris : L'Harmattan.